

Pie IX avait édifié avec sollicitude, après Mentana, le monument aux défenseurs du Saint-Siège; ce monument subsiste à Saint-Laurent. Pie IX reposera donc à côté de ses soldats, à côté des Français qu'il aimait tant.

On pourrait résumer d'un mot sa belle vie, en disant de lui ce que l'on a écrit de saint Ambroise : « La justice et la paix se donnèrent le baiser de l'alliance dans l'âme à la fois forte et douce de Pie IX. Ce fut une âme héroïque, mais le christianisme a mis des âmes de héros dans des cœurs de chair ; c'est ce qui rend ces hommes aimables autant que grands. La bonté dans la faiblesse n'est guère attrayante, car on se dit : « C'est peut-être de la faiblesse encore. » Mais la bonté dans la force a un charme presque divin. Elle ravit à la fois l'hommage et l'attendrissement, l'applaudissement et les larmes, elle émeut au-dessus de tout : c'est une apparition du Dieu très grand et très bon (1). »

XIX. TRANSLATION DES RESTES DE PIE IX
— GRACES OBTENUES PAR SON INTERCESSION — CONCLUSION

Il y a des hommes dont le rôle social se termine à leur mort. Pour les saints, il en va autrement; leurs œuvres, leur influence, leurs vertus, leurs miracles continuent à s'exercer et deviennent comme le phare des générations nouvelles.

Mais, avant de raconter ces choses avec la discrétion qui s'impose en pareil sujet, complétons les détails qui précèdent par le récit de la translation des restes de l'immortel Pontife. Nous l'empruntons tout entier à *La Croix-Revue*, t. II, p. 311 et suiv. (Année 1881.)

La nuit du 12 au 13 juillet restera inscrite dans les annales de Rome comme une preuve indiscutable de la fidélité des Romains au Saint-Siège et de l'esclavage subi par le Vicaire de Jésus-Christ et son Église.

Pie IX avait écrit en son testament : « Mon corps sera enseveli en l'église de Saint-Laurent-hors-les-Murs, sous l'arc placé en face de la pierre

(1) Mgr BAUNARD, *Histoire de saint Ambroise*.

appelée *Grabicula*, sur laquelle on voit encore les marques du martyr de l'illustre diacre. »

En exécution de cette volonté, les cardinaux Monaco de la Valette, Simeoni et Mertel, héritiers testamentaires du Pontife, ont fait construire le tombeau dans la forme indiquée. Le 12 juillet était le jour choisi pour l'exhumation, la reconnaissance et la translation du corps.

Il fut décidé, à cause de la triste situation de l'Église, que la cérémonie aurait lieu de nuit, sans éclat, et le gouvernement promit une escorte pour le char funèbre et les quatre voitures qui devaient le suivre. Cependant le bruit s'en était répandu dans Rome et, malgré le silence des journaux, malgré l'absence d'invitation de la part de l'autorité ecclésiastique, le peuple romain, fidèle au Pape, se préparait à rendre, par sa présence, un dernier hommage à cette grande dépouille qui fut Pie IX. La foule allait grossissant à mesure que la nuit avançait; les voitures se multipliaient au point de former une file ininterrompue le long de la colonnade et des rues adjacentes jusqu'au pont Saint-Ange. Les maisons s'illuminaient sur le parcours du cortège, et, au coup de minuit, lorsque le cercueil du pontife apparut à la porte latérale de la basilique, 100 000 flambeaux s'allumaient comme par enchantement, pour saluer Pie IX sortant de sa prison. Mais cette ovation faite à un mort était grave et recueillie, la prière remplaçait les acclamations. On se mit en marche.

Quelques moqueries, quelques insultes furent entendues, mais des chrétiens accomplissant un devoir ne s'arrêtèrent point à ces bassesses; la police chargée de l'ordre extérieur ne fit rien pour arrêter ces inconvenances; elle le pouvait. Enhardie sans doute par cette tolérance, la canaille alla plus loin. Aux insultes succédèrent les menaces contre les catholiques et contre le mort lui-même. Aux menaces succédèrent les violences, les pierres lancées, les coups : « Mort aux prêtres ! Mort au pape ! A l'eau le..... » Notre plume se refuse à répéter les injures sacrilèges vomies par ces infâmes émeutiers. Les fidèles suivaient pieusement le cortège funèbre en chantant le *Miserere* ou en récitant le rosaire; les ennemis de la foi et de la liberté commencent par hurler la chanson de Garibaldi, puis ils bousculent le cortège. Enfin, à la place des Thermes, c'est une agression à coups de pierres. Les prélats sont insultés, menacés de mort, on leur crache au visage.

Les fidèles se massent autour du char funèbre bien décidés à ne pas laisser accomplir les profanations que les forcenés paraissent disposés à consommer. Enfin, sur la place de Saint-Laurent, à l'entrée de la basilique, l'autorité civile se décide à intervenir, et, pendant que des troupes arrivent pour faire évacuer la place, on est obligé de se hâter de descendre le cercueil pour le mettre en sûreté dans la basilique.

Voilà les faits dont nous épargnons à nos lecteurs les lamentables détails. Voilà la liberté laissée à l'Église dans la capitale du monde chrétien, voilà où aboutit la fameuse *Loi des garanties*. Mais si les faits sont tristes, ils ont au moins l'avantage de proclamer la vérité à la face du monde, et de démontrer sans réplique que le Pape est captif au Vatican, qu'il ne peut même, trois ans et plus après sa mort, apparaître dans les rues sans être l'objet des avanies, des menaces et des violences d'une canaille sans frein. Et c'est avec raison qu'un membre du gouvernement usurpateur a pu dire : « Nous avons perdu en cette nuit le fruit de dix ans de peine. »

On sait maintenant à quoi s'en tenir. Le monde catholique tout entier a frémi d'horreur au récit de ces scandales et de ces attentats sans précédents. Au temps des Néron et des Domitien, les chrétiens avaient au moins la liberté des sépultures.

Le corps de Pie IX à peine déposé dans la basilique de Saint-Laurent a été immédiatement placé dans la crypte, pendant que le cardinal vicaire faisait l'absoute, assisté des cardinaux Mertel et Simeoni. La garde du tombeau est confiée officiellement au RR. PP. Capucins qui desservent la basilique, et pendant que le cardinal vicaire célèbre la messe à l'autel de la crypte, des messes de *Requiem* sont célébrées à tous les autels, par les prélats, les religieux et les prêtres. Pendant ce temps, l'humble tombeau était muré par les ouvriers. L'inscription dictée par Pie IX dans son testament, complétée par les chiffres, y est fidèlement gravée sur une plaque de marbre blanc :

OSSA . ET . CINERES

PII . PAPAE . IX

VIXIT . AN . LXXXV

IN . PONTIF . A . XXXI . M . VII . D . XXII

ORATE . PRO . EO

Tandis que ces scènes scandaleuses pouvaient se produire dans la ville des Papes, Dieu commençait à manifester çà et là par des prodiges la sainteté de son serviteur.

Nous avons sous les yeux un opuscule traduit de l'italien et imprimé à Bologne, en 1884, avec la permission de l'Ordinaire, sous ce titre : *Grâces obtenues par l'intercession de Pie IX depuis l'époque de sa mort*, et un autre, également traduit de l'italien, imprimé d'abord à Turin, puis à Paris dès 1879 : *Faits merveilleux relatifs au Souverain Pontife Pie IX*. (Imprim. de l'œuvre de Saint-Paul.) Nous y trouvons le récit circonstancié de 40 guérisons ou grâces extraordinaires obtenues soit en Italie, soit

en France, par l'invocation du saint Pontife.

De son côté le *Pèlerin* (1878, p. 210 et 270) rapportait déjà plusieurs faits de guérisons obtenues par l'invocation de Pie IX ou par le simple attouchement d'un objet lui ayant appartenu. Après avoir protesté contre l'importance exagérée que l'on est habitué à donner aux certificats des médecins pour la constatation des miracles, le journal ajoutait :

« Eh bien ! les certificats de médecins ne manqueront pas aux miracles de Pie IX. On nous en signale plusieurs. Mais le Pape défunt, qui a tranché beaucoup de grosses questions en sa vie, tranchera encore celle-ci de sa façon et se donne un certificat de médecin d'un ordre à part. Pie IX, en effet, vient de se permettre de guérir un médecin lui-même, lequel, à la suite d'une grave maladie de plusieurs années, était à toute extrémité à Malaga.

» Trois confrères qui l'assistaient déclaraient tout fini, lorsqu'un pèlerin de retour de Rome et qui avait eu le bonheur de rapporter un bas de Pie IX, proposa d'appliquer cette relique : à peine l'eut-on approchée, que la crise cessa, et il se fit un grand calme dans le corps et dans l'âme, et le médecin, certificat vivant et parlant, rend grâce et proclame le miracle. »

Ainsi donc se poursuivait, après la mort de Pie IX comme pendant sa longue vie, cette chaîne de bienfaits semés par le saint Pontife qui passa, tel que Jésus son Maître, en faisant le bien.

On a souvent répété que Pie IX était le Pape de la Sainte Vierge; et, en effet, qui plus que lui a travaillé à répandre le culte de Marie? qui l'a plus exaltée? qui lui a rendu plus d'honneur?

Mais aussi que de réponses la Reine du ciel a daigné faire à son serviteur fidèle! Que de témoignages de spéciale protection elle lui a prodigués!

Quand Pie IX monta sur le trône, Notre-Dame apparut sur les Alpes, à La Salette, avec ses prophéties de douleurs!

Quand Pie IX eut défini l'Immaculée Conception, l'Immaculée Conception ap-

parut à Lourdes au commencement de février, temps marqué dans les desseins de Dieu pour la mort et l'entrée au ciel de Pie IX. Elle-même se plut à répondre à la voix du Pontife infallible, en déclarant à Bernadette son vrai nom : *Je suis l'Immaculée Conception!*

Quand Pie IX fut fait prisonnier au Vatican pour y mourir, la Vierge apparut à Pontmain, constellée et les bras chargés d'espérance.

Lorsque l'univers entier accourut lui dire adieu dans un élan spontané, les mains pleines de présents, au 3 juin 1878, soudain la Vierge Marie remplit le monde de sa présence dans l'Allemagne, du Rhin à la Pologne.

Ce sont là les plus grandes gloires du pontificat du Pape de la Sainte Vierge.

Avant d'achever cette étude, où nous avons de préférence consulté des écrivains amis, il n'est pas sans intérêt de voir comment ceux qui sont assez loin de partager nos idées n'ont pu s'empêcher de partager notre admiration pour le grand Pontife Pie IX.

Écoutons M. Émile Ollivier :

« La plupart des papes, dans leurs rapports privés, se sont montrés bons et simples, mais ils n'étaient pas toujours aisément accessibles. Se sentant plein de vie, toujours prêt à la riposte, à l'exhortation persuasive et au mouvement qui emporte, Pie IX a aimé, sans un trop grand souci de l'étiquette, à montrer la Papauté aussi aimable sur la place publique qu'elle l'avait été jusqu'alors dans l'intimité du Vatican. Quoique indifférent au jugement des hommes, et sans aucun désir des récompenses d'ici-bas, il a voulu, comme Paul, plaire à tous dans le Seigneur et se faire tout à tous. Pour accroître les séductions de l'Église et développer ses forces d'attraction, non pour satisfaire les pensées orgueilleuses de son cœur, il n'a pas dédaigné la popularité, les applaudissements, la gloire, l'amour des foules. Il les a obtenus : il a été successivement le plus libéral et le plus absolu des papes, sans cesser d'être le plus populaire. Quand

il n'a plus été l'idolâtrie du peuple romain et que les épreuves ont commencé, les évêques, les prêtres, les fidèles sont accourus autour de lui, et par la puissance souveraine de son éloquence, par la bonhomie captivante de son accueil, plus encore que par l'étendue de ses malheurs, il a conquis à ce point le monde catholique, il a exercé sur lui un tel ascendant, qu'il n'a plus été permis à personne, pas plus aux cardinaux et évêques qu'aux simples fidèles, d'accueillir ses moindres actes autrement que par des acclamations, et de parler de lui si ce n'est à genoux. A voix basse, on s'entretient déjà de ses miracles. Aussi a-t-il accompli avec facilité des entreprises qui eussent été impossibles à d'autres (1). »

Et maintenant que nous voici parvenu au terme de notre tâche, le lecteur sans doute attend de nous une conclusion à cette belle vie, à cet imposant pontificat.

Cette conclusion, ou plutôt l'enseignement qui en découle, c'est au cardinal Manning, archevêque de Westminster, que nous le demanderons.

« On nous traite de superstitieux, écrivait Mgr Manning en 1872, parce que nous ne voulons pas croire à la chute du pouvoir temporel, et d'obstinés parce que nous ne voulons pas reconnaître le droit de l'Italie à envahir le patrimoine de l'Église. Nous voyons dans l'histoire de l'Église que le pouvoir temporel a été, selon la formule employée, supprimé plusieurs fois. L'empereur Napoléon l'a supprimé deux fois, le triumvirat l'a supprimé en 1849.

» Nous ne croyons à la perpétuité de rien, si ce n'est de l'Église, ni à la victoire finale de rien, si ce n'est de la justice.....

» Les nations qui ont conspiré pour détrôner le Vicaire du Christ recevront le châtement de ce péché.

» Elles serviront chacune d'instrument de châtement pour les autres et se châtieront elles-mêmes. Nous ne sommes aucunement troublés. Rome a vu plus d'une fois changer la carte de l'Europe, mais Rome reste tou-

(1) *L'Église et l'État au Concile du Vatican.*

jours la même. Elle verra disparaître les dynasties actuelles des vaincus et des conquérants; elle peut souffrir, elle ne peut défaillir.

» Le Concile a fait des provisions pour l'Église dans son temps d'épreuve; la barque de Pierre est prête à affronter la tourmente. Tout ce qui est nécessaire est déjà sur son bord.

» Le Vicaire de Jésus-Christ, abandonné par toutes les puissances du monde autrefois chrétien, reste seul debout, faible mais invincible, et le juge suprême, le docteur infallible des hommes.

» L'Église est donc pourvue de tout ce qui lui est nécessaire pour la foi et pour la vérité, pour l'unité et pour l'ordre. L'inondation peut venir, la pluie peut tomber, les vents peuvent souffler et se précipiter sur elle, elle ne sera pas renversée, parce qu'elle est fondée sur Pierre.

» Mais quelle sécurité reste-t-il au monde chrétien? Sans gouvernail, sans carte, sans lumière, il s'est lancé parmi les écueils de la révolution.

» Depuis mille ans l'indépendance de l'Église était assurée par la Providence de Dieu au moyen du pouvoir temporel exercé sur Rome, étroite sphère exempte de toute sujétion civile; mais aujourd'hui les hommes sont plus sages que Dieu et ils prétendent détruire et réformer ses œuvres. C'est pour cela qu'ils détruisent le pouvoir temporel tel que Dieu l'avait façonné, et, en le détruisant, ils détachent la clé de voûte suspendue sur leurs têtes.....

» Les peuples entendent avec joie la voix du Pontife, mais les gouvernants voient en lui un supérieur et cela leur est insupportable. C'est pourquoi ils sont continuellement en conflit avec lui. Mais qui est-ce qui a jamais combattu contre lui et qui ait prospéré?..... Les rois l'ont emmené en captivité et les princes l'ont trahi, mais ils ont disparu les uns après les autres, et lui demeure toujours. Leur fin a été si clairement tragique que tous les hommes ont pu en comprendre la signification. Et cependant les rois et les princes ne veulent rien

apprendre; ils ne veulent pas devenir plus sages. Ils se précipitent contre le roc et périssent. Le monde voit leur ruine, mais il n'en veut pas voir la raison. Les fidèles, au contraire, lisent dans la ruine de celui qui a porté la main sur le Vicaire de Jésus-Christ l'avertissement du Psalmiste : *Nolite tangere Christos meos*, et celui de Notre-Seigneur lui-même : *Quiconque tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera sera écrasé* (Matth. XXI, 34.) (1). »

Un dernier mot.

Nous l'empruntons à une lettre de Paul de Geslin de Kersolon.

Ce saint prêtre était à Rome au moment de l'élection de Pie IX et il écrivait ces paroles profondes et qui méritent par leur justesse toute notre attention :

« Un nouveau pape est élu!

» Que deviendrait l'humanité sans cet homme, non l'individu mais l'idée que cet homme représente et concrète dans la transfiguration de sa personnalité?

» Otez le pape, que reste-t-il au monde? Rien à aimer, rien à haïr!.....

» Il peut n'être pas habile de l'habileté humaine, mais, sous l'escabeau de ses pieds, toute la finesse des plus adroits viendra se briser et mourir.

» Il peut n'être pas aussi saint que bien d'autres, mais il s'appellera *Sainteté* à cause de la sainteté de sa charge et parce que, sous sa seule houlette, marche et paît le troupeau des saints.

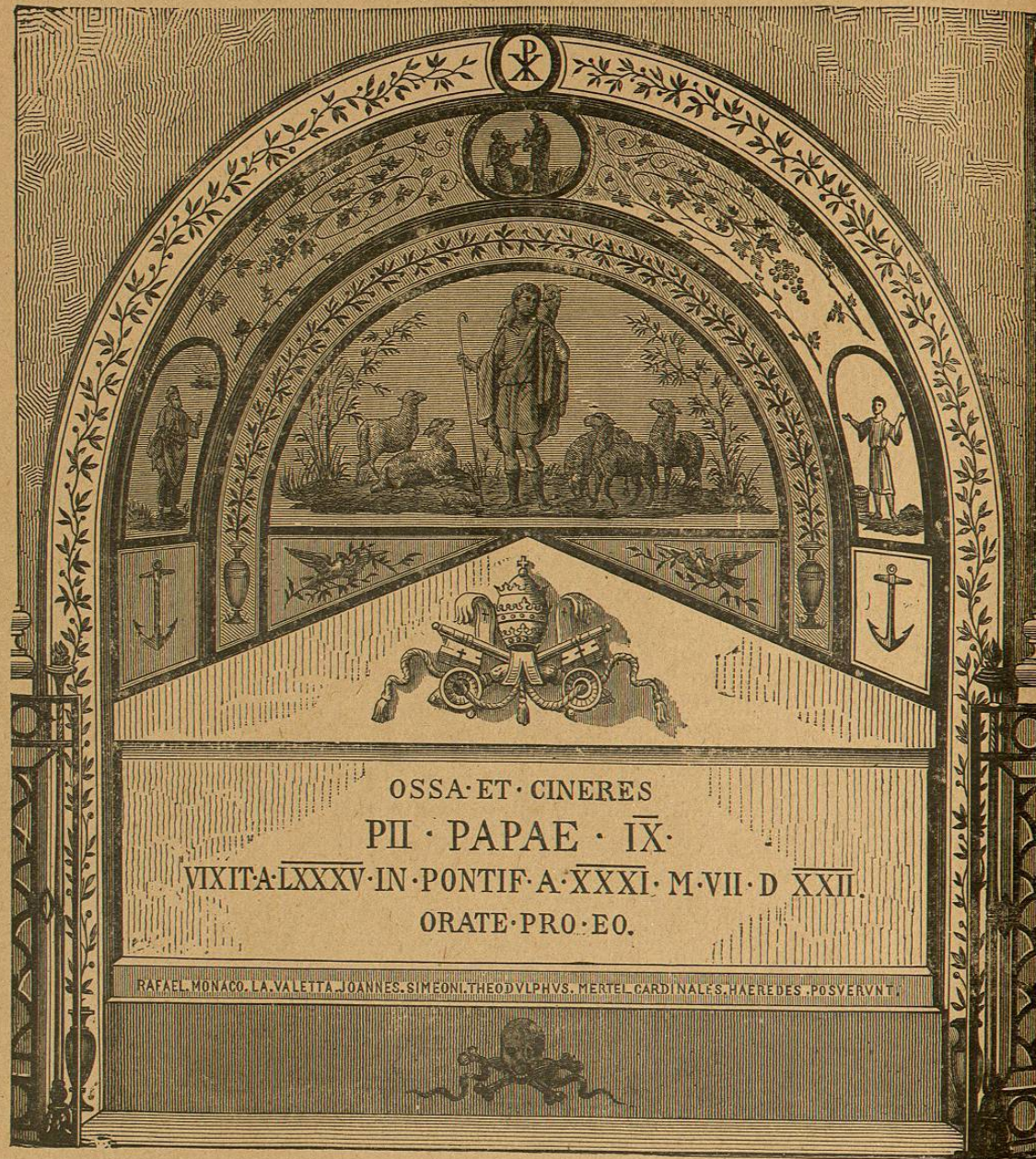
» On dit que Pie IX, après son élection, sous le poids d'une émotion indéfinissable, eut un moment où il perdit presque connaissance; il fut quelque temps à revenir de cet évanouissement.

» Ah! cela se conçoit, car ce n'est pas une charge légère que celle de gouverner le monde des âmes et de représenter au sein de l'univers la puissance même et la majesté de Dieu! En aucun temps ces fonctions n'ont été faciles; mais s'il a toujours été rude le métier de celui qui dirige le navire, il faut une force d'âme exceptionnelle pour accepter

(1) *Histoire du Concile œcuménique du Vatican.*

la fonction de pilote, dans les tempêtes de nos jours. Romè n'est pas une ville, c'est la Ville; être évêque de Rome, ce n'est pas seulement administrer un diocèse, c'est régir le monde entier!

» Quelle grande chose c'est un pape (1) ! »



TOMBEAU DU PAPE PIE IX
DANS L'ÉGLISE SAINT-LAURENT-HORS-LES-MURS

Historien et lecteurs, terminons par ce cri de nos cœurs :

Vive le Pontife-Roi!
Vive le Pape immortel!
Vive Pie IX!
Vive Léon XIII!

Vive à jamais saint Pierre en chacun de ses successeurs!

(1) Le P. de Geslin de Kersolon, d'après ses Souvenirs, t. II, p. 9 et 10.

VII

LE PAPE LÉON XIII